LA MORT DU MÔME

Sébastien Kheroufi

LA MORT
DU MÔME

EXTRAITS

ESPACES 34.

Personnages
par ordre d'apparition

L'Enfant
Le père
La Gardienne
Ailleurs
Ici
Petite sœur
Elle
La mère

Une résidente – La chibania – Zouheïra – Une endeuillée – Le jardinier – Une femme de passage – La fleuriste – L'ouvrier – Le coryphée – Une militaire – Un poète – La chanteuse – Un enfant

[...]

ACTE I
Scène 4

Des nuages apparaissent. Notre grande sœur est là. Elle découvre le foyer de son père en même temps que son cadavre. Elle se dirige vers la chambre, et s'arrête sur le seuil. Long silence.

Elle.– Ma sœur. Ma petite sœur.

Petite sœur.– Je ne t'appelle plus ma sœur. Tu t'appelles l'Autre. Il ne te reste que quelques pas. Trois ou quatre.

Elle.– J'attends cette nuit depuis 6 209 jours.

Petite sœur.– Ça fait beaucoup. Moi, j'en ai peur.

Elle.– Peur de moi ?

Petite sœur.– Peur de toi plus moi.

Elle.– Cette nuit sera belle.

Petite sœur.– La mort est belle ?

Elle.– Certaines plus que d'autres.

Petite sœur.– Pourquoi tu es venue ?

Elle.– Le petit m'a appelée en hurlant. Il criait mon père est mort. Mon père est mort. Mon père est mort en épluchant une orange. Derrière ses larmes, j'ai entendu la libération. Vive les oranges.

Petite sœur.– Le roi est mort. Vive la reine. « Enterrez-moi là où j'aurai vécu. » Réponds à la phrase que papa a écrite au sol avant de mourir et casse-toi.

Elle.– Il n'existe plus.

Petite sœur.– Où a vécu notre père ?

Elle.– Un inconnu.

Petite sœur.– Ici, ou ailleurs ?

Elle.– Je suis ta sœur.

Petite sœur.– Réponds avant que maman ne te voie.

Ma grande sœur me regarde. Elle s'avance, puis tourne autour de moi.

Elle.– Un enfant boiteux.

[...]

ACTE II

Je me souviens de toutes les pièces vides. Un espace vide. La fête est finie. Mon père est désormais seul. Je l'observe casser les planches de bois au milieu du réfectoire. Il y creuse un trou, et dépose à l'intérieur ses affaires personnelles. La chambre se vide à mesure qu'il parle. Mon père accède à la terre.

Le père.– Berger. Mon nom veut dire berger. Je n'ai jamais rien su garder. Toujours tout perdu. Petit, je cassais tout. Marguerite dit : « Il reste toujours quelque chose de l'enfance, toujours... » L'enfance, c'est la guerre. Ce qu'il reste, c'est la guerre. Ce qu'il m'en reste, c'est la balle. Pas en cuir, mais de plomb. Une douille en laiton avec sa chemise en cuivre contenant la poudre. Lorsqu'on tire, la poudre brûle très vite et crée les gaz qui poussent l'ogive hors du canon. L'ogive a terminé dans la tête de mon oncle. Une balle a besoin d'un percuteur, ce petit élément métallique serti au cul de la douille

contenant un explosif sensible : le colonel. Le colonel tire sur le boucher. L'officier supérieur tue le père de ma cousine dans sa boutique devant nos yeux. Elle a deux ans. Ma cousine est cachée au milieu des carcasses d'agneaux. Marguerite, son enfance à elle aussi, c'est la guerre. Toujours loin de celle en cuir, la deuxième balle frôle la joue de mon cousin. Il en porte aujourd'hui encore la trace. La trajectoire de la balle termine dans la tête de l'employé, lui aussi caché derrière la viande ensanglantée. Son enfance, à mon cousin, pour lui aussi, c'est la guerre. Marguerite, tu as raison : il en reste toujours quelque chose. Une trace ou un souvenir. La balle reste. Le plomb, le cuivre, et la poudre restent. Mon père était agriculteur. Il est mort, lui aussi, pendant la guerre, par les mains d'un jeune soldat. Le père, je l'ai peu connu.

[...]

Un enfant trouve son père mort dans un foyer Emmaüs. Pour seul héritage, cette phrase écrite au sol : ادفنوني حيث عشت حياتي [Enterrez-moi là où j'aurai vécu.] L'enfant ne sait lire que dans un sens. La langue de son père lui est étrangère. Autour du cadavre, chacun se souvient, chacun a aimé cet homme différemment : l'histoire familiale refait surface. Commence alors une nuit pour affronter le dilemme de la terre et de l'exil.

THÉÂTRE CONTEMPORAIN

ISBN 978-2-84705-331-9



16,50 €